

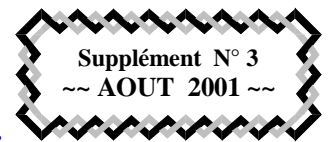
## Spécial : Evénements en Kabylie

La Soummam interdite au pouvoir

La coordination s'oppose à la visite du Président de la République à Ifri

**«Restez chez vous, Monsieur Bouteflika ! »**

*«Dites à Bouteflika ainsi qu'à tous les officiels de rester chez eux ce 20 août. » C'est la réponse qu'ont donnée les animateurs de la Coordination interwilayas réunis à Ouzellaguen à des émissaires du chef de l'Etat qui leur ont proposé de remettre leur plate-forme de revendications au Président de la République sur les lieux mêmes où s'était tenu le Congrès de la Soummam.*



### La déclaration d'Ifri

La déclaration d'Ifri, qui insiste sur la poursuite du combat pour le recouvrement de la liberté et de la dignité du citoyen

algérien, souligne d'emblée que "la jeunesse meurtrie de 2001, tout en voulant se réapproprier les dates historiques du peuple algérien, rend un hommage retentissant, à travers la marche et le rassemblement du 20 Août 2001, à Abane et à ses compagnons qui ont su asseoir, lors du Congrès de la Soummam, les fondements qui auraient garanti à tous les Algériens et Algériennes, le droit de vivre dignement et librement et ce, en consacrant notamment deux grands principes, à savoir celui de "la primauté du politique sur le militaire" et celui d'"une



Manifestation gigantesque à Ifri le 20/08/01

(Le Matin)

"depuis que les congressistes de la Soummam ont adopté le principe de la renaissance d'un État algérien sous la forme d'une République démocratique et sociale et non la restauration d'une monarchie ou d'une théocratie révolues ; ce système a produit des effets néfastes à la société algérienne,

entraînant le déni identitaire, des disparités et des inégalités sociales, l'exclusion, la marginalisation et la hogra qui touchent toutes les couches sociales". Faisant référence aux sacrifices immenses consentis par le peuple à travers sa jeunesse "pour se réapproprier sa citoyenneté avec tous ses attributs", les auteurs de la déclaration estiment que "jamais un mouvement revendicatif n'a connu une aussi grande ampleur".

D'après eux, "le Printemps noir vient de le montrer dans le sang, aggravant ainsi le discrédit d'un pouvoir cou-

pé totalement des réalités du peuple". Ces principes, énonce la déclaration, "demeurent, depuis l'assassinat de Abane, des vœux pieux puisque le système militaro-politique, instauré depuis, a généré mépris du peuple, confiscation de tous les pouvoirs, des libertés et des richesses nationales". Le ton du document se fait encore plus tranchant à l'égard du pouvoir, qui y est traité de "système corrompu qui a érigé la violence en mode de gouvernance et a fait que l'autorité civile ne sert que de faire-valoir et accepte de partager la rente alors que le peuple algérien s'enlise désespérément dans la misère".

Se basant toujours sur les principes fondateurs du Congrès historique tenu à Ifri, les auteurs de la déclaration notent que

pé totalement des réalités du peuple".

Ils insistent, par ailleurs, sur le fait que "ce mouvement, qui conjugue détermination avec responsabilité, est le prolongement des luttes du peuple algérien pour l'instauration de la démocratie".

La déclaration d'Ifri est ponctuée par un hommage rendu à la jeunesse d'aujourd'hui qui a payé un lourd tribut, et qui, éprise de liberté et fidèle au message d'Ifri, "reste mobilisée et déterminée à continuer dignement le combat confisqué par les assassins de Abane et ce, jusqu'à satisfaction pleine et entière de la plate-forme de revendications d'El-Kseur".

(Liberté 21- 08- 01)

## **DECLARATION DU COLLECTIF DES FEMMES DEMOCRATES DE KABYLIE**

Nous, collectif de femmes démocrates de la Kabylie, fidèles au combat démocratique et au sang des martyrs du printemps noir de Kabylie, déclarons notre adhésion et notre soutien indéfectible aux coordinations des aarchs, daïras et communes de Tizi Ouzou jusqu'à l'aboutissement et satisfaction totale des revendications du mouvement citoyen inscrites dans la plate-forme d'El Kseur.

La femme kabyle s'est de tout temps insurgée contre la barbarie et la dictature des forces occultes du pouvoir criminel, par son combat de longue haleine contre le déni identitaire, l'injustice sociale et le code de la famille ségréguiste et infâme. Les événements de Kabylie ont encore une fois, démontré sa mobilisation extraordinaire et citoyenne par l'organi-

sation de la marche historique du 24 mai 2001, et d'autres à travers les autres localités de la région et par sa participation à toutes les actions initiées par les coordinations, aarchs, daïras et communes.

Ni le mépris du pouvoir et ses manœuvres, ni ses projets de servage de la société amplifiés par une série de lois domestiquantes n'affecteront notre mobilisation et détermination à continuer notre combat démocratique et juste.

Ensemble nous vaincrons.

Gloire à nos martyrs !

**ULAC SMAH ULAH**

**Collectif de femmes démocrates de la Kabylie**

Réuni le 24 juillet 2001.

### ***Août 2001, à travers la Kabylie meurtrie***

Malgré les recommandations dissuasives du Quai d'Orsay concernant la Kabylie, j'ai tenu à m'y rendre pour y sentir les douleurs et les espoirs de cette région meurtrie par la répression sanglante du printemps.

Mon regard est d'abord attiré par l'omniprésence pesante du deuil : drapeaux noirs et banderoles noires à travers les rues des villes et des villages, portraits des jeunes assassinés par les balles explosives tirées par les gendarmes, murs recouverts de tags exprimant la colère et les revendications, édifices publics calcinés lors de l'extrême violence du printemps noir (sur les ruines noircies du tribunal d'Amizour, l'inscription «ici repose le pouvoir»). Les fêtes de l'été ont été annulées comme celle du bijou d'Ath Yenni, les pages d'

Azeffoun et de Tigzirt boudées. Ce noir que fait oublier un instant sur les chemins qui montent, rocailleux, les échappées sur les villages des crêtes d'une beauté à vous couper le souffle. Pendant ce temps, à Souk-Ahras près de la frontière tunisienne (où je me suis rendue pour voir les vestiges encore meurtrier de la ligne Morice), la vie s'étire dans la somnolence de la tradition ; à Oran le festival de raï bat son plein, et Alger prépare à coups de centaines de millions le festival international de la jeunesse, en grattant, ripolinant les façades et les trottoirs.

Tous les messages que j'ai pu capter et les échanges que j'ai pu avoir m'ont prouvé la détermination de la population de Kabylie à faire aboutir une lutte engagée pacifiquement depuis des dizaines d'années et ravivée par les événements du printemps : le « Z » de l'alphabet berbère millénaire, symbole de la revendication identitaire

fleurit partout sur les drapeaux, les murs, les poteaux, les arbres, les fontaines. Les portraits de Matoub Lounès, chanteur assassiné en 1998 et devenu le symbole de la jeunesse révoltée sont partout présents à côté des inscriptions comme « Massinissa, on ne t'oubliera jamais » (premier jeune assassiné à Ath Douala ce printemps).

Dans le village du bout du monde de Tifilkout, au pied du Djurdjura, les jeunes du comité de village m'accueillent, vigilants, et m'expliquent leur implication dans la coordination de la wilaya de Tizi Ouzou. Sur les murs « Kabylie autonome ». C'est une idée qui revient souvent dans les discussions "de toute façon, ce pouvoir ne nous envoie que des balles !". Dans ce village de 4000 habitants, plus de 600 sont partis manifester à Alger le 14 juin. A Tizi Ouzou, des jeunes filles du « collectif des femmes de Kabylie » me racontent comment, à moins de 10, elles ont organisé l'extraordinaire marche de 100000 femmes à Tizi. A la permanence



du « collectif des avocats » à Tizi (créé pour aider les victimes et familles de victimes de la répression), les plaintes s'accroissent : des jeunes avocates et avocats affirment avec gravité et détermination « malgré tous les obstacles, nous irons jusqu'au bout ! ». Dans les familles à l'hospitalité légendaire, à Zekri, Tifilkout ou Ath Yenni, jeunes et vieux me martè-

lent « 40 ans de mépris, cela suffit ; cette fois, on ne cédera pas ! ». Le « tube » de l'été, partout, est la chanson de Oul Lahloul « Pouvoir assassin ».

Mercredi 8 août : journée ubuesque : alors que s'ouvre à Alger le festival international de la jeunesse, la population de Kabylie et principalement la jeunesse se met en marche une nouvelle fois vers Alger.

A Tizi, 9h du matin, tous les rideaux de fer sont baissés ; bus, fourgons, camions se remplissent, banderoles au vent. A 20km à Naciria, 1° barrage de gendarmerie, infranchissable, je contourne ; à Corso, 2° barrage : des milliers de jeunes à pied, sous un soleil torride, les poings serrés, avancent vers les gendarmes. La colère monte irrésistiblement. Ils me voient : « une Française ? bravo et merci d'être venue ! ».

Je contourne par la côte. A Alger, quadrillée par un imposant dispositif de répression, les voies d'accès au stade du 5 juillet sont bouclées. Je contourne. A Chevalley, quelques centaines d'« éclaireurs » de la coordination essaient d'avancer. Sous mes yeux, insultes anti-kabyles, agressions, arrestations. La marche vers la présidence encore une fois, n'aura pas lieu. Le soir, alors que s'ouvre à huit-clos un festival-carnaval pour de jeunes étrangers, la jeunesse de Kabylie, indésirable à Alger, étrangère dans son propre pays, est rentrée, la rage au cœur. Des jeunes filles pleurent : « c'est trop de haine ! ». Les émeutes reprennent à Tizi Ouzou. Evidemment ! Jusqu'à quand ?

Je rentre, bouleversée par tant de mépris et admirative devant une telle détermination.

le 13-08 01

Nicole LOGEAS